

THÉÂTRE

L. O. S. DELIRE

L'EXPRESS PARIS

DU 21 AU 27 MARS 1991

Apocalypse clown

Jango Edwards est un pitre. De la pire espèce.

Jusqu'au-boutiste de la rigolade, monstre rabelaisien, fou moyenâgeux, il ne recule devant aucun bad gag. Golfe oblige.

■ La touche de l'emploi : queue de cheval qui pendouille, regard turquoise dégoulinant de maquillage, dégaîne débraillée, démarche titubante, flux verbal accéléré pratiquement incompréhensible (le slang yankee est son dialecte de prédilection). Gare au ou. Côté délire, il en connaît un rayon. Allongé sur son canapé, façon divan, il se rête de bonne grâce à la tentative de psychanalyse qui s'ensuit. Plonger dans un verre d'eau, souffler dans un préservatif, dialoguer avec Dieu et offrir un méga-joint aux spectateurs déjà hallucinés par ses excès, avant de les embrasser un par un à la sortie, c'est tout lui. Il l'a prouvé au Splendid en 1987. Le public, écroulé, l'a sacré illico empereur des illuminés. Détrônant Coluche, inoubliable enfoiré, qu'il ferait volontiers passer pour un modèle de délicatesse. Joli compliment pour un clown total, iconoclaste et baroque. L'affreux jojo pensant avoue très tôt un sérieux penchant pour la culture. Celle du gazou au

mètre, à Detroit, Michigan, où il crée à dix-huit ans une florissante entreprise de paysagisme. Jusqu'à ce qu'un ouvrage de philosophie ésotérique sème le doute dans sa conscience en friche et pousse l'horticulteur en herbe à délaisser ses plantations au profit d'une pépinière de talents. A Londres, auprès de quelques rejetons doués, comme les Monty Python, l'ex-jardinier fonde une serre pour apprentis bouffons. Profession : déraison. Parrains putatifs : Joseph Grimaldi, le premier clown de tous les temps, Grock, Popov, Jacobs, Coco et Kelly. « Des maîtres de la piste, des génies du pathos et du ridicule. » Installé désormais à Amsterdam, le joyeux drille veille sur son troupeau de loufoques, auxquels il jette chaque année en pâture un festival international. Tout en les dressant en vue de l'événement 1992, les Olympiades des Fous à Barcelone : une centaine d'heureux élus sélectionnés pour deux semaines de performances de rue. On nous avait privés de lui

I. PATRICK/SIPA PRESS



en France, pour une vilaine histoire de producteur véreux. Souvenir de cauchemar, annulation de son passage à l'Olympia, procès devant les tribunaux hexagonaux. Plus fragile qu'il n'en a l'air (il déploie sur scène une énergie de marathonien), il en a fait une dépression. Avant de se consoler par de nouvelles extravagances. Voilà donc « Holey Moley ». Il s'esclaffe bruyamment : « Ce titre ne veut rien dire, ou alors quelque chose du genre "c'est la vie". » Grand cinglé devant l'Éternel, le diabolique Jango Edwards a pris son billet pour le ciel. En musique avec « The Little Big Nose Band », son quatuor de fidèles comparses. Décollage imminent sur Sky High Airlines. Aller simple avec escales compliquées. Allô ! Papa Jango Crazy, répondez, nous vous cherchons... Conduite cyclone, pilotage tornade, direction typhon. Parés pour les turbulences ?

Marine Vogel ●

La Cigale, à 20 heures.
42.36.43.43.